

I. *La Lettre aux femmes* du Bienheureux Jean-Paul II

La *Lettre aux femmes* de Jean-Paul II fut signée le 29 juin 1995, publiée le 10 juillet et présentée dans une conférence de presse présidée par le président du Conseil Pontifical pour les Laïcs de l'époque, le cardinal Eduardo Francisco Pironio, avec la participation de Mme Giulia Paola di Nicola, de l'Université de Teramo, et de Mme María Graça Sales, de ce même Conseil Pontifical.

Il s'agit d'un document très particulier car rédigé sous forme de «lettre» adressée «directement, et presque confidentiellement»¹² à toutes les femmes et à chacune d'elles. Dans le contexte situé juste avant la IV^{ème} Conférence mondiale des Nations Unies sur la femme, le Pape s'adresse directement à elles pour les impliquer, les interpeller personnellement, inviter toutes et chacune à réfléchir sur la responsabilité personnelle, sociale et ecclésiale qui jaillit du fait d'être une femme.¹³

De nombreuses femmes répondirent à l'initiative du Saint-Père en le remerciant de ses paroles, en appréciant le ton nouveau et direct, en acceptant la tâche qui leur était confiée de s'engager directement dans l'édification de la société selon le caractère propre au "génie féminin". Les éditions de *L'Osservatore Romano*

¹² « Demain sera rendue publique ma *Lettre aux femmes*. Par elle, j'ai voulu m'adresser directement, et presque confidentiellement, à toutes les femmes du monde, pour leur manifester l'estime et la gratitude de l'Eglise, et proposer en même temps à nouveau les lignes essentielles du message évangélique qui les concerne » (JEAN-PAUL II, *Angelus*, 9 juillet 1995)

¹³ « Etant donné l'urgence et la complexité des questions relatives à la condition féminine aujourd'hui, le Pape ne se contente pas de la contribution que pourra fournir aux travaux de la Conférence de Pékin la Délégation officielle du Saint-Siège. Il veut impliquer personnellement chaque femme dans ce travail et, par conséquent, il parle "directement au cœur et à l'esprit" de chacune, en l'invitant à réfléchir avec lui sur elle-même et sur la responsabilité culturelle, sociale et ecclésiale qui jaillit de son être de femme (cf. 1) » (EDUARDO CARD. PIRONIO, *I destini dell'umanità nel Terzo Millennio si giocheranno nel cuore e nella mente di ogni donna*, in: « *L'Osservatore Romano* », 10-11 luglio 1995).

en italien des jours qui suivirent la publication de la *Lettre* rapportent de nombreuses interventions de femmes qui répondirent au Pape, instaurant une sorte de «dialogue conceptuel» entre le Pape et les femmes.

La *Lettre aux femmes* se situe dans la continuité de la Lettre apostolique *Mulieris dignitatem* de 1988, en recevant et en approfondissant son message. Ces deux documents développent la riche perspective anthropologique de Jean-Paul II.

La *Lettre aux femmes*, avec *Mulieris dignitatem*, sont les textes dans lesquels Jean-Paul II a sans doute exprimé, plus qu'en d'autres circonstances, ce qu'il y a de plus radical dans la réalité humaine. Il suffit de rappeler des passages de la Lettre apostolique *Mulieris dignitatem* d'une grande profondeur, comme celui de l'"unité des deux" avec l'impressionnante interprétation de la Genèse, où il va au-delà de célèbres négations de la tradition occidentale (n° 7), ou celui de la réciprocité comme "nouveau évènement" (n° 24).¹⁴

Cette richesse qui, aujourd'hui encore, quinze ans plus tard, conserve toute sa force de nouveauté. Il s'agit d'un patrimoine très important, qu'il faut offrir à l'humanité de notre époque, face aux défis qu'elle doit affronter.

Une des caractéristiques de relief de la *Lettre aux femmes* est sans doute son ton positif, le fait de faire d'avancer des propositions, son aptitude à l'annonce plutôt qu'à la dénonciation, ou peut-être serait-il plus juste de dire aptitude à l'annonce qui, en soi, constitue de fait une dénonciation. Le Pape écrit une lettre directement aux femmes, en s'adressant à chacune d'elles.

Soulignant son désir d'établir un dialogue *direct* avec les femmes, - femmes dans leur situation existentielle concrète (mères, épouses, filles, sœurs, personnes consacrées, travailleuses...), non pas avec des ONG et des lobbies qui prétendent "représenter" les femmes – Jean-Paul II prend une position implicite mais claire d'"indépendance" par

¹⁴ Blanca Castilla de Cortázar.

rapport à l'ONU, tout en ouvrant un dialogue avec les institutions de la *gouvernance* globale.¹⁵

Le point de départ de son dialogue est un remerciement à toutes les femmes et à chacune pour leur engagement, souvent silencieux et caché, pour défendre la personne. Un choix simple et en rien banal, qui à lui seul montre que l'Eglise s'adresse aux femmes en les reconnaissant filles de Dieu, membres actives du Corps Mystique du Christ. En la personne du Pape, l'Eglise parle aux femmes sur un ton positif, concrètement, en offrant des indications pointues pour certains dilemmes de notre temps.

Le Saint-Père donne acte, avec beaucoup de douceur et d'honnêteté, des aspects positifs et des progrès que l'on peut constater dans le réveil de la conscience de la dignité féminine ces dernières années, en reconnaissant les développements positifs, en évitant de s'attarder sur des aspects négatifs. Il évalue positivement aussi les efforts institutionnels de l'ONU en faveur des droits des femmes, en souhaitant qu'elle demeure fidèle aux principes de la Déclaration des Droits de l'Homme.

La *Lettre* a confirmé que l'Eglise non seulement "aspire" à discuter des questions qui concernent la femme dans l'Eglise et dans le monde, mais a des capacités particulières, une attitude positive, une propension à affronter les dilemmes de la modernité, des intuitions nouvelles. En ce qui concerne cette attitude, par exemple, Jean-Paul II a démontré une extrême "délicatesse" dans ses réflexions sur le passé, en évitant de s'attarder sur les aspects négatifs d'un certain féminisme moderne ou de certaines de ses positions anticatholiques, soulignant au contraire ses effets positifs "substantiels" (n° 6), le courage des *leaders* féministes, ainsi que le regret de l'Eglise d'avoir contribué en quelque sorte à l'oppression de la femme. Cette délicatesse a montré ses effets dans la réception positive de la *Lettre*. Cette *Lettre* confirma, en outre, l'idonéité de l'Eglise à participer au débat moderne sur la femme en réaffirmant la concordance de l'Eglise avec les efforts des institutions internationales (comme l'ONU) sur les droits humains appliqués aux femmes et son accord substantiel avec la notion de

¹⁵ *Marguerite Peeters.*

“droit” telle qu’elle est exprimée dans la Déclaration sur les droits de l’homme de l’ONU.¹⁶

a. Anthropologie biblique

Comme il l’avait déjà fait dans *Mulieris dignitatem*, Jean-Paul II propose aussi dans la *Lettre aux femmes* des réflexions fascinantes et importantes sur l’anthropologie biblique pour clarifier l’identité et la vocation de l’être humain, créé «au commencement» uniquement homme et femme.

L’interprétation du Pape, que nous trouvons dans les deux textes des passages de la Genèse sur la création de l’homme, homme et femme, lus ensemble, où le second est interprété à la lumière du premier, est particulièrement intéressante.

Un travail à faire, en ce sens, constitue à divulguer l’explication herméneutique de Jean-Paul II quant à l’interprétation des deux passages de la Genèse sur la création: elle [...] permet de remettre en lumière la plénitude de la beauté originelle de la création sur la vérité de l’être humain, homme et femme. Je me réfère à la lecture conjointe des deux passages, où la symbolique du second est interprétée à la lumière du premier, comme cela résulte clairement en MD, n° 5¹⁷

Approfondir la vérité de la création mène à la conscience de l’identité comme don confié à notre liberté, qui a besoin d’être accueilli et développé dans le don de nous-mêmes aux autres dans l’amour. Les profondes vérités anthropologiques exprimées par les récits de la création apparaissent extrêmement actuelles. La vérité de l’être humain créé à l’image et à la ressemblance de Dieu, créé sexuellement différencié, avec la même dignité, est transmise par le premier récit de la création. La vérité de la vocation à la communion est soulignée par le second récit, où est décrite une solitude originelle de l’homme dont Dieu constate qu’elle n’est pas «bonne» pour lui. D’où la nécessité de lui apporter «une aide

¹⁶ *Helen Alvaré.*

¹⁷ *Blanca Castilla de Cortázar.*

assortie»: aide non pas dans un sens physique ou psychique, mais ontologique, une aide réciproque, de complémentarité réciproque pour pouvoir réaliser pleinement l'être de l'homme et de la femme. La vérité de la création confiée à l'homme et à la femme, le devoir de participation à la création confié au deux.

Le fondement anthropologique de la dignité de l'être humain et, par conséquent, de la femme se trouve dans les premières pages de la Genèse, et plus précisément dans les récits de la création commentés par Jean-Paul II dans sa *Lettre aux femmes*. ... Dieu confie à l'homme et à la femme les mêmes tâches: la procréation et la domination responsable sur la terre. C'est-à-dire que les deux sont appelés à perpétuer le genre humain et à transformer la terre. Dès le commencement, donc, l'homme et la femme ont une responsabilité égale dans le monde ¹⁸

b. La théologie du corps

Dans le cadre des catéchèses hebdomadaires du mercredi, entre le 5 septembre 1979 et le 28 novembre 1984, Jean-Paul II a offert un cycle de catéchèses sur l'identité et la vocation de l'homme et de la femme et sur le rôle de l'amour humain dans le plan de Dieu. Ces catéchèses ont été beaucoup étudiées et publiées sous différents titres: «*Homme et femme il les créa*», «*L'amour humain dans le plan divin: la rédemption du corps et le sacrement du mariage*», mais le plus connu est sans doute: «*Théologie du corps*». Il s'agit de 129 catéchèses sur le mystère de l'homme, homme et femme, qui intègrent théologie, philosophie, anthropologie et éthique. Ces enseignements ont été reçus et développés dans le Magistère successif de Jean-Paul II, comme dans la Lettre apostolique *Mulieris dignitatem* et dans la *Lettre aux femmes*, documents dont nous nous occupons directement ici.

La réflexion sur l'être humain, la place de l'amour dans le plan de Dieu et la signification de la corporéité humaine que le

¹⁸ *Nuria Calduch Benages, MN.*

Pape présente dans la *Théologie du corps* sont caractérisées par une vision holistique de l'homme, qui montre que le chemin vers la plénitude de l'humain doit harmonieusement intégrer, selon le dessein divin, le corps, l'âme et l'esprit.

Dans sa proposition, il reprend l'idée biblique que l'image de Dieu dans l'être humain est également imprimée dans le corps, conçu comme "expression de la personne", qui manifeste dans sa masculinité et féminité une signification "sponsale". En partant du corps, précisément, Jean-Paul II avance dans la recherche de la structure sponsale de la personne, jusqu'à la découverte que la plénitude de l'image de Dieu ne se trouve pas tant dans une personne isolée, mais dans la "communion des personnes".¹⁹

Il apparaît évident que la foi chrétienne est une foi *qui s'incarne*, éloignée du spiritualisme et du manichéisme dont l'accusent ceux qui ne la connaissent pas, portant en elle une vision positive du corps, intégré dans le plan de Dieu pour le bonheur de l'homme.

La *théologie du corps* est considérée par certaines expertes consultées comme un recueil organique d'enseignements qu'il faudrait faire connaître davantage pour diffuser la richesse de l'anthropologie chrétienne, qui correspond au désir ardent de plénitude dans l'amour caractéristique de tout l'être de l'homme face aux réductionnismes propres à l'idéologie du *gender*. Tout ce corps d'enseignements aide à pénétrer le mystère de la signification d'être homme et femme, à comprendre le lien entre l'identité et la vocation de la personne et la donnée biologique de sa corporéité masculine ou féminine et à mieux connaître la logique du don dans laquelle la totalité de l'être humain est appelée à se réaliser.

Jean-Paul II utilise les mêmes arguments que ceux qui entendent critiquer, car il cherche malgré tout et plus que tout le dialogue: à ceux qui se font les hérauts de la révolution sexuelle, il fait une proposition encore plus audacieuse. Il relance le thème de la corporéité comme

¹⁹ Blanca Castilla de Cortázar.

domaine privilégié de don et de communication, comme lieu où Eros et Ethos se rencontrent, mais il souligne que la corporéité doit avoir ses lois et ses principes qui sont intrinsèques à sa nature même.²⁰

Loin d'un biologisme qui réduirait l'être humain à sa corporéité matérielle, la vision qui ressort des enseignement de Jean-Paul II aide à comprendre ce que signifie le fait que l'être humain est toujours et uniquement créé homme ou femme.

La corporéité de l'homme, avec tous les aspects qui la caractérisent et lui impriment le dynamisme naturel de ses instincts et de ses pulsions, peut devenir une des modalités les plus intéressantes pour s'opposer à l'idéologie du "gender". La dimension non convertissable de la sexualité humaine, avec sa forme physique spécifique, est déterminée en grande partie par des gènes et des chromosomes, par des hormones et ensuite par tous les autres aspects caractérologiques et éducatifs qui la sculptent d'une manière qui est sans équivoque. Etre homme ou femme, ce n'est pas tant ce que je me sens être, mais ce que je suis et que mille signes et symptômes de mon organisme me révèlent et me rappellent jour après jour.²¹

Dans un monde comme le nôtre, imprégné de conceptions qui réduisent la sexualité à un pur instrument de plaisir, l'Eglise doit offrir à l'humanité le trésor de son enseignement sur la valeur de la sexualité à l'intérieur du plan de Dieu.

c. Unidualité relationnelle

L'un des aspects sans doute les plus intéressants des réflexions sur le thème de la «femme» apparus récemment est la tendance croissante à ne pas limiter la réflexion à l'identité et à la vocation de la femme, mais à l'insérer dans le contexte de l'identité des deux sexes et à la signification de la relation entre eux. On pourrait dire que ce développement constitue un pas en avant, le dépassement de l'époque des revendications face à la problématique de la culture contemporaine concernant l'identité

²⁰ *Paola Binetti.*

²¹ *Idem.*

féminine et masculine; il s'agirait donc de centrer la réflexion sur la spécificité des sexes et sur la relation entre eux.

Du point de vue culturel, on est en train de prendre lentement conscience que les campagnes centrées sur les femmes devraient être reformulées sur les rapports homme-femme, étant donné qu'il ne peut y avoir de libération des unes sans que cela se reflète sur les autres, et le rôle des hommes est indispensable à une effective égalité basée sur la mise en valeur de leurs talents respectifs, sur les coresponsabilités familiales et au foyer en une coopération active avec les parties sociales, les acteurs de la société civile et le secteur privé.²²

Le concept d'«unidualité», présent dans la *Lettre aux femmes*, veut exprimer cette relation de réciprocité ; en elle est impliquée la référence au fait que Dieu confie à l'unité des deux, homme et femme, non seulement la tâche de la procréation, mais la responsabilité même de l'histoire. La richesse du concept d'unidualité consiste dans le fait qu'il préserve l'égalité substantielle d'homme et femme, mais, en même temps, il permet d'exprimer la richesse de la diversité et de la relation fondée sur cette différence.

Une autre contribution que la Lettre peut fournir, en demandant une relecture dans le présent contexte, est celle qui dérive du concept déjà rappelé, qui y est centrale, d'«unidualité». De fait, elle peut permettre de dépasser, tant sur le plan de la réflexion théorique que sur celui du concret existentiel, les extrémismes opposés, dénoncés au n° 8, de l'«égalité statique et nivelante» ou de la «différence abyssale et inexorablement conflictuelle». [...] A cet égard précisément, la Lettre peut apparaître aujourd'hui significative car elle définit (surtout aux nos 7 et 8) une anthropologie bien claire et précise qui ne sacrifie ni l'égalité humaine essentielle de l'homme et de la femme, ni la richesse de la différence et du rapport qui se fonde sur elle²³

Le concept d'unidualité est éminemment relationnel ; il se réfère à l'«aide réciproque» entre l'homme et la femme, qui ne se limite pas à l'action mais qui concerne tout l'être.

²² Giulia Paola di Nicola.

²³ Giorgia Salatiello.

Or [dans la *Lettre aux femmes*] il s'attarde sur le concept d'"unidualité", précisant qu'il possède un caractère "relationnel" et qu'il ne se réfère pas uniquement au domaine de l'AGIR, mais surtout de l'ETRE. Il en conclut donc que l'homme et la femme "sont complémentaires entre eux *non seulement du point de vue physique et psychique, mais ontologique*" (n° 7). [...] Ces affirmations sont comme d'authentiques "pièces d'or", qui restent toutefois inutilisées, aussi bien dans la théorie que dans la pratique.²⁴

Ce concept est lié à d'autres idées analogues que l'on rencontre dans les documents de Jean-Paul II, comme réciprocité, complémentarité réciproque, responsabilité mutuelle, accueil de l'autre comme don. Dans le cadre de la famille, premier domaine de collaboration réciproque, on peut percevoir l'unidualité à partir du fait que paternité et maternité ont besoin l'un de l'autre et sont interdépendants.

Ceci implique que l'homme est responsable de la femme, comme la femme est responsable de l'homme. Donc, non seulement la paternité dépend de la maternité, mais la maternité est confiée à la paternité, la maternité étant un devoir de la paternité. Cela signifie que si l'homme n'exerce pas la paternité, la maternité est vraiment en danger en raison de cette interdépendance réciproque. La maternité et la paternité sont en relation entre elles – relation époux-épouse – et toutes deux tendent à la fécondité dans leur tâche commune: la famille et la perfection de l'univers.²⁵

Mais ce n'est pas l'unique occasion de collaboration: la vie sociale, économique, politique et ecclésiale se prévaut aussi de cette collaboration. L'unidualité aide à comprendre qu'aussi bien la famille que la culture sont une mission commune de l'homme et de la femme, car elles requièrent l'apport spécifique de chacun et la relation de communion des deux sexes.

Il faut absolument développer ce concept au niveau du domaine des relations famille-travail, où l'apport conjoint de la femme et de l'homme est nécessaire. Nous avons besoin d'une culture qui ait la

²⁴ *Blanca Castilla de Cortázar.*

²⁵ *Idem.*

mère et d'une famille qui ait le père. Toute la *Lettre* met en relief, plus qu'en d'autres circonstances, la transcendance de la contribution de la femme dans le travail professionnel et dans la maîtrise du monde. Cette vérité, qui découle de la Genèse, a été redécouverte dans la société du XX^{ème} siècle [...] Replacer correctement cette vision partagée du monde et de la famille exige d'approfondir en quoi consiste la paternité, qui est la seule défense efficace pour sauver la maternité. [...] En outre, la paternité – modalité d'aimer et de pourvoir au bien des autres, spécifique à l'homme – doit être exercée, non seulement dans la famille, et en particulier avec sa propre épouse, mais aussi dans la vie publique, en se posant en défenseur de la maternité, modalité spécifique de l'amour d'une femme, même dans les domaines professionnel et culturel. [...] Si l'on continue à insérer les femmes dans un contexte de travail qui ne tient pas compte des soins à apporter à la famille, on les empêche d'apporter leur contribution humanisante particulière à la configuration de la société. Cette responsabilité ne retombe pas seulement sur la femme, mais sur ceux qui ne lui permettent de travailler qui si elles travaillent comme eux. Leur contribution – donner la vie et humaniser le monde – est nécessaire pour soutenir la famille et pour que le travail, non seulement soit compatible, mais soit au service de la famille et de la personne. Enfin, pour revenir à notre question, cette vision unitaire de la famille.²⁶

La différence entre la femme et l'homme est ontologique; ce n'est pas une création culturelle ni simplement une donnée naturelle. Il s'agit d'une différence relationnelle qui, pour être étudiée, a besoin de catégories personalistes. Le Pape Jean-Paul II, décrivant la coexistence de l'homme et de la femme comme être-avec ou être-pour, utilise des catégories philosophiques à caractère personaliste capables d'exprimer la réalité de la relation. L'homme et la femme sont des personnes, mais des personnes distinguées par une qualité de relation différente constitutive et intrinsèque aux personnes respectives.

L'anthropologie personaliste affirme que la nature se distingue de la personne, en parallèle à la différence réelle signalée par la philosophie

²⁶ *Idem.*

thomiste entre essence et acte d'être. Si on lit ensemble ces deux distinctions, la différence sexuelle pourrait être située dans le binôme relativement opposé à la nature ou essence, c'est-à-dire dans la personne ou acte d'être. La proposition qui sous-tend les affirmations de Jean-Paul II laissent entrevoir que cette qualité de relation doit s'inscrire précisément dans le cadre de l'être comme acte, c'est-à-dire de la personne, dont la substance n'est pas incompatible avec l'être relationnel, comme l'a perçu celui qui l'a décrite comme coexistence, ou comme ETRE-AVEC ou ETRE-POUR. Nous pouvons donc en déduire que la relation qui situe l'homme et la femme l'un en face de l'autre implique en chacun d'eux une relation ontologique différente, qui affecte ou conditionne transversalement toute la nature – corps et âme – de chacun. Comme si nous disions que ce sont deux personnes différentes, non pas en tant qu'elles sont chacune individuellement unique, mais à cause d'une relation différente – dérivant de l'origine – constitutive de et intrinsèque à la personne elle-même.²⁷

L'homme et la femme sont égaux, d'une égalité non «statique et nivelante» et sont différents, d'une différence qui n'est ni «abyssale ni inexorablement conflictuelle»; ils sont l'un pour l'autre d'une manière non réciproquement identique.

Si l'égalité se reflète dans la réciprocité, la différence qui doit être sauvegardée permet la complémentarité d'une "aide" particulière mutuelle, une aide qui n'est pas identique dans un sens et dans l'autre, mais où chacun dit soi-même et requiert exactement l'autre.²⁸

Dans certains contextes, toutefois, on observe un certain manque de confiance face à la possibilité de mettre en valeur la différence entre l'homme et la femme, non seulement par crainte que cela puisse à nouveau éloigner les femmes de rôles traditionnellement considérés comme masculins, mais aussi parce que la culture qui cherche à faire accepter différents types de famille (familles monoparentales ou couples du même sexe) considère la complémentarité comme quelque chose d'accessoire, dont on peut anthropologiquement se passer.

²⁷ *Idem.*

²⁸ *Idem.*

La *Lettre* propose vigoureusement la complémentarité (n^{os} 7 et 8), toutefois ce concept subit des attaques spécifiques aux Etats-Unis: il est ouvertement dénigré par des experts dans de nombreux domaines et taxé d'être un instrument de régression pour les femmes. Ses bases neurobiologiques, psychologiques, évolutionnistes et philosophiques sont méthodiquement contestées, notamment quand on reconnaît que bien peu d'études ont été menées sur la complémentarité dans les secteurs respectifs, car c'est une question intrinsèquement difficile à affronter²⁹

On constate aussi une certaine prédominance, dans certains milieux féminins, d'une «méfiance de *gender*» envers les hommes, qui tend à les remplacer plutôt qu'à collaborer avec eux selon la complémentarité réciproque.

Une stratégie de la “substitution” de l'homme – dans les rôles professionnels ainsi que dans l'éducation des enfants – ou en ayant recours à une autre femme (relation homosexuelle) ou à l'aide de l'Etat (subventions publiques) ou à des combinaisons de politiques d'entreprises privées (horaires souples, avantages et permissions de maternité, planification des engagements compatibles avec la maternité). Tout s'oppose à l'idée de “collaboration” – travailler en synergie avec l'homme dans différents milieux – si brillamment présentée dans notre *Lettre* et dans la *Lettre aux évêques de l'Eglise catholique sur la collaboration de l'homme et de la femme dans l'Eglise et dans le monde*. Le déclin du mariage et l'accroissement du nombre de filles mères sont les fruits de cette façon de penser. Une plus grande attention à la vie concrète et au bien de la complémentarité – en théologie, en philosophie et dans la recherche scientifique – est absolument nécessaire.³⁰

Les catégories personalistes adoptées par le Saint-Père permettent de surmonter les résistances envers ces concepts relationnels de complémentarité, réciprocité et unidualité.

En tout cas, il existe une certaine résistance parmi les intellectuels à parler de complémentarité qui peut s'expliquer par deux motifs. Le premier est le souci de prendre des distances par rapport au mythe de

²⁹ *Helen Alvaré.*

³⁰ *Idem.*

l'androgynisme, pour lequel un seul être est divisé en deux, et chaque sexe n'est que la moitié du tout. Il existe de bonnes raisons pour ce refus, car à partir d'une perspective personnaliste, on perçoit clairement que toute personne a une valeur en soi. Le deuxième motif de difficulté tient à l'idée que la complémentarité devrait requérir le mariage, qui rend difficile l'interprétation du célibat "pour le Royaume des Cieux", vocation révélée par le Messie et qui continue à surgir spontanément dans les familles chrétiennes, à l'imitation de Jésus-Christ lui-même. Mais Jean-Paul II, comme l'ensemble du Magistère, ne craint pas de parler de complémentarité. De fait, en le lisant avec attention, on remarque qu'il a résolu les deux difficultés. Son approche est non seulement très éloignée de l'idée de l'androgynisme, mais il en constitue l'opposé, car il ne manque pas de souligner que "au commencement" Dieu crée DEUX pour qu'ils soient UN, c'est-à-dire le mouvement contraire par rapport à celui du mythe. Et, en ce qui concerne le célibat, le Pape sait bien que le mariage est la première dimension de la complémentarité, mais pas la seule. Homme et femme ont besoin l'un de l'autre dans d'autres domaines comme le travail, la culture et d'autres projets communs, ainsi que dans le milieu familial et dans l'Eglise. Dans le partage d'un projet, les relations peuvent être complémentaires à différents niveaux, dans le respect de l'intimité et des engagements que chacun a dans son propre état de vie.³¹

En outre, il s'agit de concepts, qu'il n'utilise pas de façon isolée, mais en soulignant au contraire que la complémentarité est réciproque.

Dans de nombreux passages, il précise que le mariage est la première, mais pas l'unique dimension de la complémentarité, présente dans le gouvernement des réalités mondaines et dans la création de la culture et certainement aussi dans la réalisation de la mission de l'Eglise. En somme, réciprocité, complémentarité et complémentarité réciproque sont des vérités qui demandent à être approfondies et assimilées. Une tâche très importante pour le développement de la pensée humaine.³²

³¹ *Blanca Castilla de Cortázar.*

³² *Idem.*

Notre devoir est d'approfondir le concept très fécond d'unidualité pour proposer la complémentarité réciproque homme-femme comme une richesse anthropologique à sauvegarder et à mettre en valeur à notre époque.

d. Le génie féminin

Comme il l'avait déjà fait dans *Mulieris dignitatem*, dans la *Lettre aux femmes* Jean-Paul II parle du «génie féminin» et souhaite qu'il trouve davantage de place pour que la société devienne plus humaine, plus respectueuse de la dignité et de la vocation de l'homme, édifiée davantage à mesure d'homme.

Unie à l'idée de complémentarité, le concept de génie féminin sert pour faire ressortir la spécificité de la femme, sa vocation particulière dans l'Eglise et dans la société. Marie est la plus haute expression du génie féminin: elle est le prototype de chaque être humain, homme et femme, mais elle l'est en particulier pour la femme. La question féminin a besoin de tourner son regard vers Marie, de trouver son inspiration en elle, pour redécouvrir la richesse du génie féminin, sa vocation à protéger en particulier l'être humain, à sauver dans l'amour.

En pleine harmonie avec le Magistère, Chiara nous a formé à voir en Marie "la" réponse à la femme. La grandeur de Marie c'est l'amour. La femme est donc appelée aujourd'hui plus que jamais à développer dans l'Eglise le plus grand des charismes, l'amour, à l'exemple de Marie. Si la femme ne regarde pas Marie, affirmait-elle encore en 1991, "elle perd toute possibilité". Par cette vocation à sauver l'amour, la femme peut apporter sa contribution pour que fleurisse le "profil marial" de l'Eglise, à l'exemple de Marie qui donne vie à Jésus, à Jésus en nous, à Jésus au milieu de nous.³³

L'expression probablement la plus appropriée pour exprimer le «génie» spécifique de la femme est la suivante: «l'immense disponibilité des femmes qui se dépensent dans les relations

³³ *Maria Voce*.

humaines, spécialement en faveur des plus faibles et de ceux qui sont sans défense» (*Lettre*, n° 9), dimension qui n'est certes pas étrangères au domaine masculin, dans la mesure où chaque être humain est appelé au don de soi dans l'amour ; toutefois la femme a la capacité de la rendre présente de façon particulière et elle constitue une part importante de son apport à l'humanité.

Il est donc fondamental de continuer à comprendre et à mettre en valeur le génie féminin comme vocation particulière au service de Dieu, de l'Eglise, de la société, pour s'offrir comme don au prochain pour s'opposer à la mentalité individualiste et qui exploite, pour vivre la maternité spirituelle comme dimension propre au don de soi de la femme et de son service des autres.

En tout cas, il n'y a pas encore de pleine compréhension concernant le fait que le terme "génie" inclut le service de Dieu, de l'Eglise et de la société. Les femmes sont appelées au don de soi et à être disponibles pour les autres selon des modalités qui contredisent la mentalité individualiste qui poursuit l'auto-gratification aux détriments des autres. La charité chrétienne exige le même dévouement et la même tendresse que Jésus envers ceux qui avaient besoin de son toucher guérisseur. L'aptitude à élever et à encourager est un exemple de vocation à la "maternité spirituelle" pleinement vécue, à laquelle toutes les femmes sont appelées indépendamment du fait qu'elles soient mariées, célibataires ou consacrées.³⁴

En outre, le «génie féminin» peut constituer une catégorie valable pour la réflexion sur l'apport spécifique des femmes à la société, pour faire ressortir la nécessité d'une contribution plus ample de cette richesse féminine dans la vie publique, aussi bien là où elle s'est rendue présente que dans les cas où, hélas, elle s'est adaptée à des modèles masculins plutôt que d'offrir sa spécificité.

Il y a eu de nombreux débats, tant dans l'Eglise que dans les milieux laïcs, concernant la contribution des femmes en famille et dans l'éducation des enfants. Mais l'idée que les talents de la femme devraient être visibles en quelque domaine où la femme œuvre,

³⁴ *Karen Hurley.*

demeure confinée à la *Lettre*. Même s'il est évident que les femmes *de facto* continuent à mettre à disposition leurs talents spécifiques, il manque une réflexion sur ceux-ci. Cela dépend probablement de la crainte de "compromettre" les progrès que la femme a obtenu dans les milieux non familiaux; souligner les différences sexuelles semble encore être considéré comme quelque chose de dangereux. Cette réticence est potentiellement dommageable pour deux raisons: avant tout, elle conduit les femmes à négliger – et la société à ne pas valoriser – les talents féminins. En outre, cela peut porter à un manque d'intérêt à reconnaître ces talents, même dans des milieux où l'identité singulière de la femme est irremplaçable, à savoir la famille.³⁵

Dans la *Lettre*, l'invitation faite aux femmes à contribuer, avec leurs caractéristiques, à une culture plus humaine, est souvent réitérée. Le Saint-Père reconnaît la vocation spéciale des femmes et les appelle à s'engager pour s'opposer à la logique mercantile exclusivement intéressée par le profit et la logique de la compétition avec la logique de la solidarité, qui devrait prendre soin des relations et créer une société plus humaine.

Apparaît ici un rappel à ce *génie de la femme*, qui sera amplement approfondi par la suite, en indiquant la nécessité de la mise en valeur des talents féminins (mais non inaccessibles aux hommes) qui apparaissent comme étant les uniques capable de conduire au-delà d'une organisation fondée sur la seule logique du profit et du succès économique. L'approfondissement de ce rappel pourrait ainsi conduire à l'élaboration d'un projet original des femmes et des hommes catholiques pour un progrès intégralement humain où la richesse du féminin apparaîtrait déterminante pour articuler une proposition globale, adhérant à la vérité de l'être humain.³⁶

Si les femmes s'engagent dans les diverses structures sociales en apportant leur spécificité, sans y renoncer pour s'adapter à un modèle utilitariste, elles trouveront les modalités appropriées pour exprimer leur affectivité créative au profit de l'humanité.

³⁵ *Helen Alvaré.*

³⁶ *Giorgia Salatiello.*

A une logique de marché, qui se concentre uniquement sur le profit et qui crée donc inévitablement des dynamiques de compétitivité poussée jusqu'à la conflictualité, Jean-Paul II oppose une logique de solidarité, où l'éthique de l'attention à l'autre caractérise tous les rapports humains. L'humanisation de notre société passe pour lui à travers cette implication plus importante de la femme dans les structures fondamentales sur lesquelles elle repose. Comme si elle, et seulement elle, était capable d'exercer une action efficace de prévention à l'égard de problèmes dramatiques, comme les grands phénomènes migratoires et les graves formes de pollution matérielle et culturelle de l'environnement et, en même temps, capable de prendre soin de la vie sous toutes ses expressions les plus fragiles, comme les malades en phase terminale, ceux qui ne veulent plus vivre, les drogués, les personnes seules et âgées... Pour chacun d'eux, le Pape imagine une présence féminine capable de prendre en charge leurs besoins grâce à cette créativité affective qui est une prérogative typiquement féminine.³⁷

Au cours des quinze années qui se sont écoulées depuis la publication de la *Lettre aux femmes*, beaucoup a été fait pour mettre en valeur le «génie féminin», mais il reste encore beaucoup à faire. Avant tout, il est nécessaire que les femmes connaissent et vivent plus profondément leur vocation particulière.

Il nous semble opportun, en effet, que le discours sur le “génie féminin” qui trouve son expression la plus élevée en Marie, si bien exprimé sous le Pontificat de Jean-Paul II et repris plusieurs fois par Benoît XVI, soit davantage accueilli et reçu. De la part des femmes, un engagement vital majeur à être le reflet de cette réalité si haute décrite dans la *Lettre* est nécessaire, pour savoir accueillir en elles ce don, pour être d'autres Marie à notre époque; de la part des hommes, un meilleur accueil de ce Message est également nécessaire.³⁸

Il est également important, pour comprendre ce concept dans toute sa portée, de comprendre qu'il doit demeurer uni aux concepts d'unidualité et de complémentarité avec les talents masculins réciproques.

³⁷ Paola Binetti.

³⁸ Maria Voce.

Le *génie de la femme* doit toujours être considéré dans une optique de réciprocité relationnelle qui sache conjuguer l'attention à la spécificité féminine avec la spécificité masculine, pour une pleine valorisation des dons que tous deux peuvent mettre au service de la communauté tout entière. En seconde instance, il faut ensuite souligner le lien très étroit entre la question du *génie de la femme* et toutes les problématiques liées à l'engagement des laïcs, hommes et femmes, dans la vie de l'Eglise, en collaboration avec les prêtres.³⁹

Dans sa présentation de la Lettre aux femmes, le Cardinal Eduardo Pironio disait:

Mais ce n'est pas seulement dans la vie sociale et politique que le Pape veut voir concédé plus de place au génie de la femme. Sa vocation spécifique, la "prophétie" inhérente à sa féminité doit enrichir toujours davantage la vie de l'Eglise. Voilà pourquoi, cependant, la femme doit vivre dans une fidélité consciente à la "différence" de sa féminité et de sa mission spécifique par rapport à celles de l'homme. Pour entendre cet impératif, il est toutefois nécessaire de se détacher "des canons de fonctionnement propres aux sociétés humaines". Il faut partir des "critères spécifiques de *l'économie sacramentelle*, c'est-à-dire de l'économie des 'signes' librement choisis par Dieu, pour se rendre présent au milieu des hommes",⁴⁰

³⁹ *Giorgia Salatiello*.

⁴⁰ EDUARDO CARD. PIRONIO, *cit.*, 4.